

Réflexions sur les témoignages

Tous les auteurs, acteurs, témoins directs ou indirects, professionnels ont été courageux de prendre du temps et de témoigner par écrit sur ce sujet difficile, tabou et de nature endémique...

Quand on lit, relit ces témoignages, l'incrédulité, la colère, la tristesse ne peuvent que submerger le lecteur ou la lectrice. Les réponses données, le discours des hommes d'église paraissent bien faibles, peu convaincants en tout cas face au tsunami de douleurs et de solitude vécues par les victimes. Peu d'excuses franches, peu de prises de position claires sont énoncées. Il y a toujours une raison, une ignorance des faits, un abus des journalistes critiqués pour leurs questions et attitudes, une cécité passagère, une sidération. On met peu en cause le mal lui-même, mais on attribue la faute à l'organisation de telle ou telle congrégation, le manque de communication ; mais on ne se penche pas sur les failles de l'église à tous les niveaux. C'est souvent seulement quand ils sont confrontés aux actes ou qu'ils parlent directement aux victimes que les hommes d'église comprennent de quoi celles-ci parlent vraiment !

On dirait que le monde ecclésiastique vivait et vit dans une bulle aseptisée loin du monde terrien, ce qui n'est pas vrai à part pour certaines congrégations. Certains prêtres parlent de sidération, comme si le comportement sexuel était totalement inconnu de leur vécu d'homme et donc que des agissements pareils ne peuvent pas être possibles ; ils ont été adolescents avant d'entrer dans les ordres, ils côtoient des gens de chair et de sang. Ils ont fait vœu de chasteté donc le fait sexuel est abordé, en tout cas vécu et jugulé par la doctrine. Ce n'est pas une surprise que d'avoir des besoins sexuels et de devoir les dominer.

Face à ce mur infranchissable bardé de tessons menaçants, cette montagne de déni, de mensonges, d'accommodation, de fuites, de mise en demeure, de dénigrement, de mépris, de manque de respect, que peuvent faire les victimes ?

La sidération, la peur, la honte, le déséquilibre psychologique, la dépression, la haine de soi, l'impossibilité de parler détruisent les victimes. Combien se sont suicidés, combien ont raté leur vie d'adulte, combien ont préféré oublier plutôt que se battre contre une entité puissante et fermée aux outsiders, un blockhaus indestructible ?

Dans leur vécu beaucoup de victimes ont aimé leur futur abuseur, ils ont aimé l'église et sa protection. Ils ont fait confiance, admiré, participé, cru en Dieu et ses serviteurs. Quel choc, quelle dégringolade quand la personne adulée ou respectée montre son vrai visage de prédateur ; après avoir manipulé, isolé la proie, l'avoir culpabilisée ou même endormie avec de nombreux mensonges contredisant la bible et leur sacerdoce, il est trop tard ou impossible de revenir en arrière, la trappe se ferme.

Parfois ils ont demandé de l'aide, à l'église ou à leur famille ; mais ils n'ont pas été épaulés, plutôt ils ont été ostracisés ; on s'est moqué d'eux ou on les a menacés s'ils parlaient. Quelle douleur que d'avoir été trahi par une personne de confiance, aimée ou admirée. Quelle douleur de ne plus avoir confiance en l'église et son refuge. Quelle solitude quand on ne peut pas demander d'aide à sa famille soit parce qu'on a honte soit parce que celle-ci ne veut pas

faire de vagues. L'église catholique durant toutes ses années - même avec la venue d'un nouveau pape - est restée dans un système hiérarchique de silence, de pouvoir, d'omerta. Rien n'a été fait pour suivre et soutenir les jeunes hommes dans leur formation et poursuivre les abuseurs sexuels.

Combien de ces victimes se sentent sales, stupides de ne pas avoir su se défendre ; certaines s'accusent d'avoir vu le danger mais de ne pas avoir réagi, d'autres pensent que c'est de leur faute si le diable s'est intéressé à eux.

Comment vivre après un tel traumatisme. Bien sûr il faut se faire aider psychologiquement ; mais il faut surtout être reconnue comme victime. Il faut aussi que l'abuseur ou l'entité reconnaisse le mal fait, les actes illégaux. Il faut une punition légale et non changer la personne en faute de son poste. Pour se reconstruire, la victime a besoin qu'on lui dise que c'est grave ce qu'on lui a fait. Sinon comment s'en sortir, comment s'aimer, comment faire confiance, comment retrouver la paix de l'âme et si besoin l'amour de Dieu ?

Certains témoignages de prêtres préconisent une meilleure formation et un meilleur accompagnement des jeunes religieux, c'est logique. Mais il faut plus que cela, il faut repérer les malades mentaux, les personnes dangereuses. Il faut aussi peut-être s'ouvrir au monde moderne et accepter une ingérence dans ce monde fermé où le prêtre, l'église dirigent sans partage.

Dominique Reber, Bienne le 4 décembre 2017

Dominique Reber
Bienne le 4 décembre 2017